

Valérie Jagueneau

Illustrations réalisées par

Héloïse Bihan-Poudec

C'est pas Joli Joli

Éditions Rhéartis

L'arrogance des Mots



Copyright © 2025 Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : « Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Éditeur : Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1^{er} – 75008 Paris (France)

Photographies et illustrations : © Héroïse Bihan-Poudec / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 978-2-7146-0534-4

ISBN ePub / Mobi : 978-2-7146-0535-1

Première impression : 2025 suivie du dépôt légal : 2025-09
Dépôt légal auprès de la Bibliothèque National de France (BNF)

Édition Rhéartis
60 Rue François 1^{er} – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr

Imprimé en France

Sommaire

LE MOT DE L'ÉDITEUR	7
L'AMOUR CONSERVE	9
PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS	15
L'IMPOSSIBLE SILENCE	21
DÉRAPAGE (IN) CONTRÔLÉ	27
MÂLE EN POING	33
LE PASSAGE	37
MED MIN KJÆRE I ET LITE HUS	41
BONNE DÉGUSTATION	47
FREUDIENNE COMPAGNIE	55
HEURES MIROIRS	63
CLOAQUE	69
LA TRINITÉ	75
MA CHAIR ET MON SANG	81
REINE DE PIQUE	89
VEKSLE	93
RESPECT	99
GISANTS	105
ERRATIK KATA	111

LE MOT DE L'ÉDITEUR

"Ce recueil, on a failli ne pas le publier. Trop noir, trop cru, trop dérangeant. Et puis on s'est souvenu pourquoi on fait ce métier !"

Parce qu'un bon livre, ce n'est pas seulement du divertissement. C'est une claque, une secousse, un miroir tendu, même s'il est fêlé, même s'il tremble un peu dans la main. C'est pas joli joli, certes. Mais c'est magistralement écrit, construit comme une partition grinçante où chaque silence est un cri.

Dans ces nouvelles, il n'y a ni pitié, ni morale, ni gentils qui gagnent à la fin. Il y a de l'intelligence, de la langue, du sang, du sexe, du réel. Il y a surtout un regard acéré sur l'humain, ses violences muettes, ses pulsions, ses silences coupables.

On aime les autrices qui n'ont pas peur de salir la nappe, qui osent découper le monde au scalpel. Et là, on a trouvé nos chirurgiennes en chef !

Alors oui, ce n'est pas un recueil pour les âmes sensibles. Mais si vous aimez qu'on vous bouscule, qu'on vous dérange, qu'on vous laisse avec une pensée tenace dans le crâne, bienvenue ! Vous allez vous régaler.

Et promis, aucun auteur, éditeur, opérateur ou libraire n'a été blessé durant la fabrication de ce livre.

Enfin... pas encore...

L'AMOUR CONSERVE

P^{ropre et net.}

Enfin, si on excluait les traces de sang et les lambeaux de chair qui traînaient.

Il faut dire qu'un pic à glace c'est très efficace, mais ça ne fait pas dans la dentelle.

Maintenant je le sais. Pour les prochaines fois.

Au début elle a rigolé en appelant « *Gunnar, où te caches-tu polisson ?* », ses talons aiguilles qui faisaient poc-poc sur le carrelage. Elle cherchait dans les recoins, soulevait les cageots, regardait sous les longues tables de travail.

« Gunnar, c'est moi ! Mais où es-tu mon canard ? montre-toi vite, j'ai un peu froid ».

Un peu froid, tu m'étonnes !

De ma cachette je distinguais nettement ses bas résille, ses bottes rouges en faux cuir, ses cuisses un peu fortes. Fallait-il qu'il lui ait promis la lune et même plus, pour qu'elle rapplique à cette heure-ci et par ce temps. Il lui avait sûrement fait son numéro de charme, il faut dire qu'il était bien rodé, depuis le temps.

Les filles comme elles en pincent toujours pour les hommes comme lui.

Des mains de travailleur manuel, fortes et couvertes de poils blonds, un sourire enjôleur, un regard bleu acier de gamin désobéissant ajouté à quelques fadaïses et le tour est joué. Je le sais, j'y ai succombé moi aussi il y a belle lurette. Il faut reconnaître que lorsqu'il veut quelque chose, mon Gunnar, il sait se montrer tenace.

C'est pour ça qu'elle avait affronté le froid glacial, une mini

tempête de blizzard pour le rejoindre. La petite pute.

« Gunnar, arrête tes bêtises, s'il te plaît ».

Je voyais qu'elle commençait à s'impatienter. Dans sa voix, une tension, un mélange d'impatience et un début de quelque chose d'autre, pas encore de la peur, mais sa petite sœur.

Moi je sentais mon visage s'éclairer d'un sourire pendant que je câressais mon pic.

J'attendais le moment propice pour agir.

La volupté de l'attente, l'anticipation du plaisir.

Quand elle s'est retournée brusquement et m'a fait face, elle paraissait plus vieille.

« La peur ne te va pas » j'ai pensé. Je fixais le papillon tatoué sur son sein gauche, il palpitait, comme si ses petites ailes se déployaient. C'était charmant.

Nous sommes restées ainsi à nous regarder en chien de faïence, moi avec mon pic et mon sourire en coin, elle avec ses faux cils et ses yeux comme des soucoupes.

« Mais qui êtes-vous ? » a-t-elle demandé en vacillant sur ses talons hauts, « Où est Gunnar ? »

— Gunnar ? Mais il est à la maison, ma jolie. À cette heure, il doit avoir fini son Aquavit et commencer à ronfler sur le canapé. Parce qu'il ronfle Gunnar, t'as pas remarqué ? Tu n'as eu droit qu'aux bons côtés, je parie, les sorties, les cadeaux, les billets glissés au creux du sein pour réchauffer ton joli petit papillon, là. Je commence à connaître la chanson, depuis le temps. Mais je devine toujours, TOUJOURS, tu sais pourquoi ? ».

Elle n'a pas répondu, ses yeux étaient agrandis par la peur. Elle a fait tomber son sac que j'ai envoyé valdinguer d'un coup de pied. Il a fini sa trajectoire dans la cuve remplie des boyaux de poissons du jour. Il a coulé en quelques secondes, dans un glouglou rafraîchissant.

« Chaque fois qu'il abuse de son eau de toilette, chaque fois qu'il ressort ses belles chemises, chaque fois qu'il sourit bêtement devant la télévision, je SAIS qu'il y en a

une nouvelle ».

J'ai fait claquer mon pic à glace dans la paume de ma main pour scander mon propos. Elle l'a fixé sans oser y croire. Elle a senti le vent tourner, a commencé à geindre, à pleurnicher, son rimmel a coulé, c'était moche.

« Mais tu vois je suis fatiguée de tout ça. Ça m'a pris d'un coup. Me demande pas pourquoi. Je crois que j'en ai marre de travailler dans cette conserverie depuis des lustres, marre de vider des poissons toute la journée, marre de puer en rentrant et de le voir faire une petite moue de dégoût.

J'ai décidé que c'était fini ! En fait j'ai découvert que j'aime pas partager ».

J'ai bondi.

On ne pourrait jamais croire qu'une personne de ma corpulence puisse être aussi rapide, et j'ai piqué, exactement dans le papillon. Elle s'est cambrée sous la violence du choc, elle a hoqueté deux ou trois fois, mais doucement, comme si elle savait qu'il n'y avait rien à tenter contre ma détermination. J'ai continué d'enfoncer le pic avec une rage maîtrisée, puis j'ai enfin lâché mon arme.

L'autre est restée inerte sur la table de travail, la jupe remontée sur ses cuisses blanches et flasques. J'ai pensé qu'elle avait sa dose, que ça lui ferait passer le goût de chasser sur le territoire des autres.

J'ai respiré un grand coup.

Une fois, puis une deuxième.

Après ça je me suis sentie prête et j'ai commencé à inciser, à découper, à dépecer, à vider, à hacher.

J'avais les outils adéquats et tout mon temps. Mes gestes étaient précis, réguliers. Une mécanique bien huilée. C'est utile au final d'avoir de l'expérience. Les machines ont ronronné, heureuses d'avoir autre chose que du poisson à se mettre sous la dent.

J'ai ricané en pensant que mon chef, ce connard de Sven, trouve que je ne mets pas assez d'ardeur au travail.

Lorsqu'il me dit « *je peux vous toucher un mot ?* », c'est toujours pour me faire des reproches, m'exhorter à quitter mon air ronchon et à sourire un peu plus.

Mais pourquoi je me forcerais à être aimable et à rire à ses blagues salaces ? C'est déjà assez difficile de devoir le supporter en train de vous mater en se grattant l'entrejambe.

J'ai soufflé un moment, jeté un regard vers mon pic sagement adossé, et j'ai pensé qu'il était temps pour une fois d'adhérer aux idées nouvelles de l'entreprise.

La parité c'est un beau combat pour l'égalité. J'ai décidé que mon pic allait bientôt apprécier de tâter de la viande mâle et le gros Sven de constater que je savais parfois mettre tout mon cœur à l'ouvrage.

Les boîtes ont fini par sortir, bien alignées, scintillantes, magnifiques.

De la morue en boîte pour une fois, ça changerait du hareng.

Je n'ai jamais aimé mon travail comme ce soir.

J'ai rangé les conserves dans des cartons que j'ai déposés dans ma voiture. J'ai pris la route pour rentrer chez nous.

L'hiver dure longtemps dans notre coin. Mon Gunnar, il aura un mets de choix pour les longues soirées glacées. Il l'a bien mérité. C'est beau l'amour, ça conserve !

En arrivant, j'ai rangé mon pic à glace avec précaution.

J'ai dans l'idée qu'il va resservir.

Très vite...



Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 978-2-7146-0534-4

ISBN numérique : 978-2-7146-0535-1

Copyright © Éditions Rhéartis

Septembre 2025

Dépôt légal – Août 2025

L'AMOUR TUE. LE QUOTIDIEN AUSSI !

DANS CE RECUEIL NOIR ET ACIDE, LES APPARENCES S'EFFONDRENT, LES CERTITUDES S'EFFRITENT, ET LES PULSIONS PRENNENT LE PAS SUR LA MORALE. DES FEMMES ET DES HOMMES, ORDINAIRES EN APPARENCE, SE DÉBATTENT DANS UNE HUMANITÉ GRISE, POISSEUSE, OÙ LE SANG ÉCLABOUSSE SOUVENT LE VERNIS DES BONNES MANIÈRES.

DE LA CONSERVERIE SANGLANTE À L'HÔTEL CHIC PARISIEN, DES BOIS HUMIDES AUX CUISINES ÉTINCELANTES, CHAQUE NOUVELLE DISTILLE UN MALAISE RAMPANT, UNE TENSION VISCÉRALE, UNE CHUTE QUI HAPPE.

"C'EST PAS JOLI JOLI", MAIS C'EST BRILLAMMENT ÉCRIT. UNE PLONGÉE DANS LES RECOINS LES PLUS SOMBRES DE L'ÂME HUMAINE. ENTRE HUMOUR NOIR, VIOLENCE CRUE ET SATIRE SOCIALE.

À NE PAS LIRE AVANT D'ALLER DORMIR. À NE SURTOUT PAS OFFRIR À SA BELLE-MÈRE.



ISBN : 978-2-7146-0534-4



9

782714

605344

Editions **Rhéartis**

Prix public : 21,00 €